

l'eau chauffée à 40 degrés, et additionnée de deux cuillères à soupe de la solution suivante :

Acide phénique.	4 grammes.
Vinaigre aromatique.	200 —

3° Saupoudrer ensuite avec le mélange suivant :

Salicylate de bismuth.	20 grammes.
Amidon.	90 —

Ou bien :

Acide salicylique.	10 grammes.
Amidon.	90 —

Appliquer ces poudres par de légères frictions sur la peau des régions malades.

Dans les prurits localisés, on prescrit les mêmes solutions, pommades, etc. ; de plus, dans le prurit anal ou vulvaire, les badigeonnages avec une solution de nitrate d'argent au 30^e, au 20^e, au 10^e, et, plus tard, ainsi que dans le prurit scrotal, les scarifications linéaires quadrillées (E. VIDAL), l'ignipuncture.

Contre le prurit anal, A. OTMANN-DUMESNIL, de Saint-Louis, outre un traitement général approprié, prescrit d'appliquer deux fois par jour sur la région anale la mixture suivante :

Sublimé	0 ^{sr} ,03 centigr.
Chlorhydrate d'ammoniaque.	0 ^{sr} ,12
Acide phénique.	4 grammes.
Glycérine.	60 —
Eau distillée de roses.	115 —

Contre le prurit vulvaire, P. MÉNIÈRE préconise les applications répétées deux ou trois fois par jour à l'aide d'une

houpette à poudre de riz ou d'un pinceau en poil de blaireau de la poudre suivante :

Talc pulvérisé	15 grammes.
Bichlorure d'hydrargyre.	0 ^{sr} ,50 centigr.
Extrait sec de valériane.	2 grammes.

Enfin, on a conseillé les applications du courant continu (BLACKWOOD, CHOLMOGOROFF).

PSEUDO-LYMPHANGIOMES

E. BESNIER et A. DOYON réunissent « provisoirement » sous ce titre deux affections distinctes :

- 1° Les *cystadénomes épithéliaux bénins* ;
- 2° Les *hématangiomes lymphangiomatoïdes, kératoïdes, angiomes lacunaires de la couche papillaire du derme*.

CYSTADÉNOMES ÉPITHÉLIAUX BÉNINS

Synonymie. — Lymphangiome tubéreux multiple de KAPOSI. — Idradénomes éruptifs d'E. BESNIER. — Épithéliomes adénoïdes des glandes sudoripares de DARIER. — Syringocystadénomes de UNNA et TORÖK. — Cellulomes épithéliaux éruptifs de QUINQUAUD. — Épithéliomes kystiques de la peau de L. JACQUET.

E. BESNIER et A. DOYON en donnent la description suivante :

« Les sujets qui ont été observés sont jeunes, de l'un et de l'autre sexe ; l'affection qu'ils présentent ne leur cause aucun désagrément matériel, à peine un peu de prurit ou

de picotement quand la température de la peau s'élève; mais elle les désoblige plus ou moins au point de vue plastique pendant la période affective de l'existence; ou encore parce qu'elle est confondue avec quelque maladie suspecte, la syphilis, par exemple.

Le lieu d'élection est représenté par le col et par la région thoraco-abdominale antérieure, mais l'éruption peut être rencontrée sur les autres points du tronc et des membres, particulièrement du côté de la flexion. Très nombreux, les éléments éruptifs sont lenticulaires, constitués de papulo-tubercules ne dépassant guère en profondeur l'étage moyen du derme, et ne surplombant la surface que de un à trois millimètres environ. Quelquefois voisins, jamais en groupes réguliers, toujours disséminés; au thorax très visiblement disposés en séries linéaires ou en rangées parallèles dans la direction des crêtes que couronnent les orifices sudoripares; d'une teinte rosée jaune variable; à surface non desquamative, lisse ou finement plissée, sans dépression, ni ombilic, ni ostium; d'une forme plus ou moins régulièrement arrondie ou ovale; à peu près de la consistance du derme normal et variable du volume d'une tête d'épingle à celui d'un petit pois ou d'une lentille qu'ils ne paraissent pas pouvoir dépasser, quelle que soit leur ancienneté. Ils n'ont aucune tendance à la régression, progressent puis stationnent comme les *nævi*, ne sont le siège d'aucune exsudation, d'aucun phénomène irritatif, ne s'ulcèrent ni ne dégèrent; leur bénignité est absolue.

« Du consentement de tous les histologistes, il s'agit dans cette affection de petits *épithéliomes kystiques*, de nature absolument bénigne. »

Traitement. — La destruction par le thermo-cautère,

la galvano-caustique, l'électrolyse, est le seul moyen de guérison.

HÉMATANGIOMES

HÉMATANGIOMES (*lymphangiomatoïdes, kératoïdes*); ANGIOMES LACUNAIRES DE LA COUCHE PAPILLAIRE DU DERMIS (*télangiectasie verruqueuse* de L. BROCC).

Dans ce chapitre, disent E. BESNIER et A. DOYON, il faudrait ranger les cas de COLCOTT FOX (*lymphangiectasies des pieds et des mains*), de VITTORIO MIBELLI (*angiokératome*), de DUBREUILH (*verruques télangiectasiques*) qui sont « des angiomes lacunaires papillaires et intradermiques, avec revêtement corné, dû à la localisation aux mains et aux pieds », de SCHMIDT (*lymphangiome simple de la peau, circonscrit*, et *lymphangiome simple de la muqueuse buccale, tubéreux*), d'ARRAGON (angiomes des muqueuses).

L'identité clinique de tous ces faits est manifeste. « Dans tous, on voit des groupes d'éléments, les uns également hématisés, les autres pigmentaires, presque mélaniques, mélancidiques, ou d'aspect colloïde, durs, résistants, et ne donnant à la piqûre ni matière colloïde, ni lymphorrhagie véritable, mais seulement du sang ou un liquide séreux. Ces caractères les rattachent aux hémangiomes, et non aux lymphangiectasies. Ils sont innés ou congénitaux, longtemps inaperçus, et progressant avec le développement des tissus; indolents, bénins; leur traitement est celui des angiomes lacunaires, la destruction électro-caustique; notre observation montre qu'ils peuvent être héréditaires. »

PSEUDO-URTICAIRE DERMOGRAPHIQUE

(Voir la figure ci-contre.)

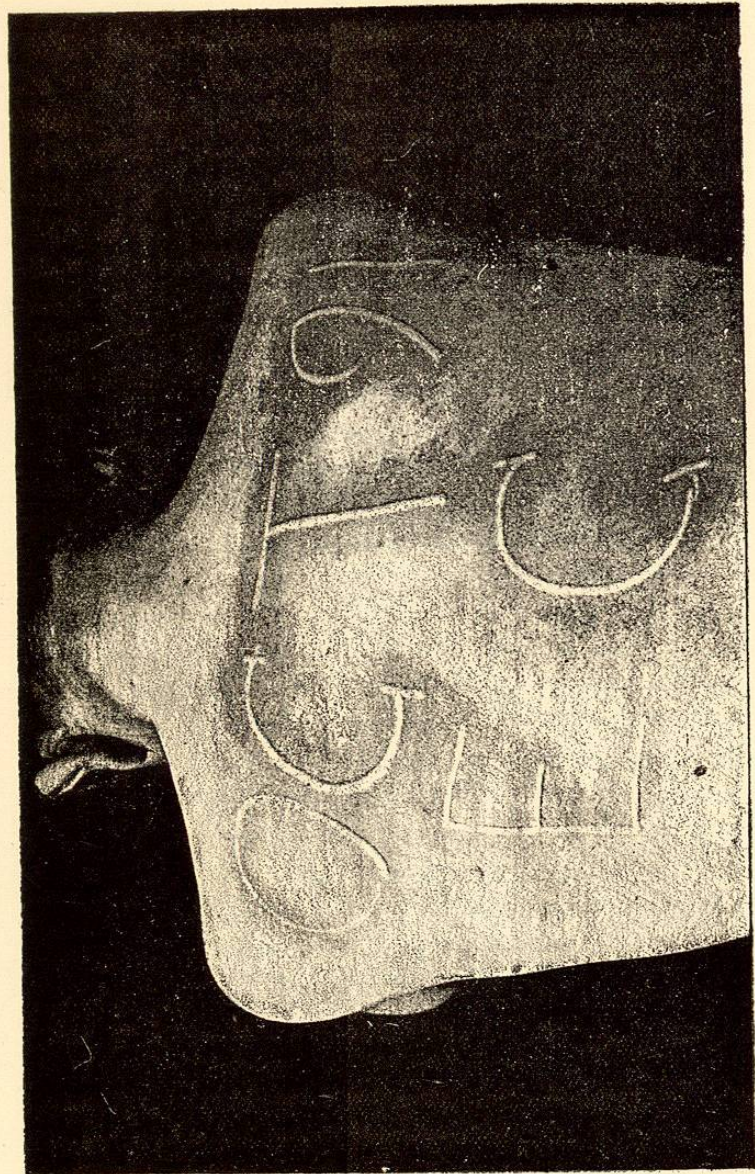
Synonymie. — Urticaire artificielle. — Urticaire factice. — Urticaire fictive. — Urticaire provoquée. — Urticaire nerveuse. — Urticaire graphique, etc., des anciens auteurs. — Urticaire autographique. — Urticaire anesthésique. — Dermographisme. — Autographisme de DUJARDIN-BRAUMETZ et MESNET. — Stigmatodermie polychrome ou stigmasie de T. BARTHELEMY et A. COLSON. — Dermatoneurose stéréographique de CHAMBARD. — Dermographie de CH. FÉRÉ et H. LAMY. — État dermatographique de la peau de PAUL RAYMOND.

Définition. — Nous décrivons sous ce nom un phénomène assez curieux, connu depuis longtemps, mais étudié plus particulièrement dans ces dernières années, consistant dans l'apparition sur la peau de certains sujets de saillies urticariennes succédant à un contact quelconque.

Nous avons proposé, en 1891, d'appeler cet état *pseudo-urticaire dermatographique*, aucune des dénominations proposées avant nous ne nous semblant être absolument satisfaisante.

En effet, les noms d'urticaire factice, artificielle, provoquée, etc., tout en indiquant bien exactement la cause déterminante du phénomène, la provocation, l'irritation nécessaires à sa production, éveillent en même temps l'idée d'une dermatose accompagnée de symptômes subjectifs propres à l'urticaire : prurit très prononcé, sensation de chaleur et de cuisson, etc.; or, dans le phénomène qui nous occupe, le prurit, la chaleur, la cuisson n'existent pour ainsi dire jamais, ou sont, alors, tout à fait exceptionnels.

D'autre part, les mots d'autographisme, de stigmato-



dermie, de dermatoneurose stéréographique, de dermatographie, d'état dermatographique de la peau, nous semblent meilleurs; mais ils ont le défaut, à nos yeux, tout en indiquant que la peau garde l'empreinte des signes qui ont été tracés à sa surface, de ne pas donner à comprendre l'aspect objectif des saillies, blanches, rosées, *urticariennes* bien caractéristiques.

Symptomatologie. — Lorsque sur la peau d'un sujet dermatographique on trace à l'aide de l'ongle, d'un crayon, de l'extrémité libre d'un porte-plume, d'un coupe-papier, etc., des caractères quelconques, on détermine ainsi des raies blanches sur lesquelles se manifeste aussitôt la *cutis anserina* commune. Au bout de quelques secondes (vingt-cinq, dans le cas que nous avons publié), la raie blanche prend une couleur rosée et se borde de deux zones pâles très étroites. Une minute après, apparition d'une zone rouge encadrant les premières manifestations. Presque en même temps s'élève sur la ligne centrale une série d'élevures blanches, ortiées, dont la réunion forme une saillie caractéristique, blanche, atteignant en largeur et en hauteur plusieurs millimètres (sept et six chez notre sujet, intensité qui tenait sans doute à ce que notre malade était à la fois urticarien vrai, nerveux et alcoolique) La lésion est alors à son apogée : chez notre malade, elle offrait, d'une manière frappante, l'aspect d'une plume d'oie posée sur la peau et encadrée d'une aréole bilatérale érythémateuse vive, large de deux centimètres en certains points et se fondant peu à peu ensuite avec la teinte ordinaire du tégument cutané.

Cet état persiste plus ou moins longtemps, douze heures (DUJARDIN-BEAUMETZ), vingt-quatre heures (BOURNEVILLE et REGNARD), deux jours (V. CORNU).

Au niveau des régions en expérience, la température est sensiblement augmentée; WILLIAM GULL a noté un raccourcissement du tégument; chez notre sujet, nous avons constaté, ce qui n'avait pas encore été signalé, une hyperesthésie notable au niveau des saillies pseudo-urticariennes.

Les malades n'accusent généralement aucun phénomène subjectif; on a constaté, et encore rarement, une sensation de chaleur légère.

Siège. — Le siège de prédilection de la pseudo-urticaire dermatographique est la peau de la face dorsale du thorax, puis celle de la région présternale, enfin celle de la face où l'affection est parfois prédominante (cas de CHOUPE), des bras, avant-bras, poignets, cuisses, jambes; on l'a rencontrée sur la muqueuse buccale.

Pronostic. — Le pronostic est extrêmement variable suivant les cas; il dépend surtout de l'état du sujet pseudo-urticarien.

Diagnostic. — Le diagnostic s'impose toujours: il suffit d'être témoin du phénomène.

Étiologie. — La pseudo-urticaire dermatographique, considérée jusqu'à présent comme une névrose vaso-motrice, due à l'excitation des nerfs vaso-dilatateurs, a été observée d'une façon particulière chez les nerveux et les hystériques (DUJARDIN-BEAUMETZ, GOURBEYRE, CHAMBARD, BOURNEVILLE et REGNARD, LWOFF, CH. FÉRÉ et H. LAMY, PAUL RAYMOND), chez les urticariens vrais (BLACHEZ, CH. FÉRÉ et LAMY, H. HUCHARD, ZUNKER), chez les alcooliques (PAUL RAYMOND), enfin chez des sujets en bonne santé (W. GULL, VULPIAN, AXENFELD, MICHELSON, BAUMGARTEN).

Anatomie pathologique. — NICOLLE a fait l'examen biopsique d'une saillie ortiée et a montré que la lésion est caractérisée uniquement par un œdème superficiel inégalement réparti suivant les points et, d'une façon générale, modérément accentué.

Traitement. — Celui-ci, qui ne peut s'adresser qu'à l'état général du sujet, différera nécessairement suivant les cas et consistera en bromures, douches, etc., institution d'un régime diététique sévère.

Dans le cas que nous avons observé et dans lequel le phénomène se produisait chez un urticarien, l'antipyrine a très rapidement fait disparaître la sensation prurit de l'urticaire vraie diminuant et cessant, d'où, par conséquent, abstention du grattage et, par suite, non-production de la pseudo-urticaire dermographique.

PSORIASIS

(Voir la planche XLII.)

Synonymie. — Herpès furfureux circiné. — Herpès squameux centrifuge. — Herpès squameux lichénoïde d'ALIBERT. — Lepra vulgaris et alphoides de WILLAN et BATEMAN. — Alphos d'ERASMUS WILSON. — Dartres squameuses sèches. — Dartres écailleuses.

Définition. — Le psoriasis est une affection de la peau qui consiste, objectivement, dans la production de squames sèches, blanches, argentées, plus ou moins épaisses, relativement adhérentes, au-dessous desquelles la surface cutanée

